

SORTIR LE CONGO-ZAÏRE DE L'IMPASSE SÉCURITAIRE : CONFLIT DES NARRATIFS ET DÉFI D'UNE POLITIQUE COHÉRENTE DE SÉCURITÉ*

Introduction

MUKADI ILUNGA, S.J.,
Sophia University
Tokyo/Japan.
mukadichristian04@
gmail.com

Comment sortir le Congo-Zaïre de l'impasse sécuritaire ? L'étymologie latine du mot sécurité – *securitas* – qui se traduit par se- (“sans”) + cura (“soucis/crainte”), fait référence à un état (d'esprit) où une situation résultant de l'éloignement d'un danger ou de l'absence réelle de danger. Nommons cela la paix. Ainsi, se demander comment sortir de l'impasse sécuritaire, c'est faire référence à l'instauration de la paix. Or, « il n'y a pas de paix durable sans justice »¹. Il n'y a pas de justice sans vérité non plus. En outre, s'il est évident que « la vérité rend libre »², la folie viscérale de la rationalité (géo)politique – qui prétend faire de la vérité l'apanage du plus fort sur l'échiquier international – a souvent tendance à vouloir montrer le contraire. En en brandissant parfois la menace de mort à l'horizon du chemin qu'empruntent ceux et celles qui s'adonnent à la quête de la vérité. Toutefois, ceux et celles qui croient au fait qu'il ne peut y avoir d'humanité accomplie sans vérité et justice, acceptent d'« être crucifié(e)s plutôt que de crucifier la vérité » (Cardinal Joseph Malula). La vérité et la justice font un ; là où il y'a pas de vérité, il ne peut y avoir de justice non plus ; et la paix n'y est qu'une illusion. En d'autres termes, la paix est l'autre nom de la justice, et celle-ci est la résultante de la vérité. Vérité, justice et paix constituent des prémices à toute politique de sécurité.

* Cette réflexion s'est foncièrement inspirée de notre texte présenté au séminaire organisé conjointement par les universités de Tokyo et de Tsukuba (Japon) le jeudi 25 février 2021 sur “Les narratifs du Front Patriotique Rwandais et leur impact sur l'échec des initiatives de paix au Congo-Zaïre.”

I. Les préalables d'une politique cohérente de sécuritaire : vérité, justice et paix

La vérité, la justice et la paix qui nous concernent ici sont encore des valeurs auxquelles les Congolais

1 Denis MUKWEGE, Discours de Oslo du 10 Décembre 2018.

2 Cf. Évangile selon saint Jean 8 : 33.

continuent à aspirer et à exiger depuis bientôt trois décennies. Il s'agit des revendications d'un peuple blessé et exploité. Un peuple qui fait face à toutes formes d'atrocités et de violences injustement subis sous le regard complice d'une classe politique nationale jouisseuse et corrompue ; ainsi que d'une communauté internationale ankylosée qui brille par sa capacité à compter les morts de la tragédie. Plus d'une personne ne se lassent de s'étonner de cette incapacité de la mission onusienne (MONUC/MONUSCO) à maintenir la paix à l'Est du Congo-Zaïre plus de vingt-ans après son déploiement. En dépit de ses résultats mitigés, rien ne présage le retrait de cette mission qui est l'une des plus coûteuses des Nations Unies. Les récentes protestations réclamant le départ de la MONUSCO³ qui se font dans plusieurs villes du pays sont l'expression d'un ras-le-bol contre une mission onusienne qui a failli à ses prérogatives telles que définies dans les résolutions du Conseil de Sécurité des Nations Unies : (1) La protection des civils ; (2) le soutien à la stabilisation, au renforcement des institutions publiques et aux grandes réformes de gouvernance et de sécurité.⁴

Toutefois, si d'une part, la MONUSCO a montré ses limites dans la gestion de la crise sécuritaire au Congo-Zaïre, elle reste néanmoins un témoin gênant pour les pays sous-traités par la multinationale comme le Rwanda et l'Ouganda qui fournissent les groupes armés qui pillent les ressources naturelles, violent et tuent.⁵ La genèse de ces violences est retracée dans le *Projet de Rapport Mapping* des Nations-Unies. Ce document important répertorie au moins 617 incidents passibles de violations des droits de l'homme ou du droit international humanitaire au Congo-Zaïre entre 1993 et 2003. Cependant, l'indifférence notoire face aux atrocités que subissent les filles et fils du Congo-Zaïre interpelle et sidère. Mais, sans se lasser, nous devons nous demander : comment en sommes-nous arrivés là ? Il n'est pas faux de dire que nous y sommes suite à une lecture étriquée de la crise sécuritaire et humanitaire qui se vit dans la partie orientale du Congo. Pour savoir comment cette partie orientale est devenue ingouvernée et presque ingouvernable, il faut jeter un regard à la fois sur l'histoire de la géopolitique sous régionale et internationale. Autrement dit, il nous faut avoir une conscience historique assez étoffée lorsque l'on veut comprendre ce qui se passe dans la partie orientale du Congo-Zaïre.

II. Background d'une impasse sécuritaire

Collette Braeckman et Charles Onana nous décrivent de manière pertinente le contexte d'émergence de l'impasse sécuritaire au Congo-

3 Beni/Manifestation pour le départ de la MONUSCO : la grogne se poursuit, la police et l'armée recourent à la violence - Télé50 (tele50.cd). Consulté le 6 Août 2022 (08:28).

4 Cf. Résolution 2556/2020 du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

5 Exclusive : Rwanda, Uganda arming Congo rebels, providing troops - U.N. panel | Reuters. Consulté le Vendredi 5 Août (17 :15).

Zaire et dans la région. Les deux auteurs affirment que sur le plan sous-régional, il y a eu la volonté du Front Patriotique Rwandais (FPR) – ancien mouvement rebelle principalement basé en Ouganda et au pouvoir à Kigali depuis 1994 – de conquérir le pouvoir au Rwanda et d'étendre sa zone d'influence idéologique et spatiale dans la région. Sur le plan international, il y a d'une part, la volonté de la part des puissances occidentales de se débarrasser du dictateur Mobutu, et d'autre part, – avec le triomphe du capitalisme néolibéral qui était consécutif à la chute du mur de Berlin – la volonté des multinationales d'avoir un accès facile aux ressources naturelles du Congo-Zaïre.⁶ Cette conjoncture géopolitique constitue le background, mieux la clé de lecture de la situation sécuritaire et sociopolitique dans la Région des Grands Lacs Africains depuis le début des années quatre-vingt-dix⁷. En d'autres termes, la situation sécuritaire dramatique qui se vit dans la partie orientale du Congo-Zaïre est la résultante de deux faits. D'une part, la reconfiguration géopolitique violente et douloureuse tant au niveau international que régional, et d'autre part la montée du capitalisme libéral sauvage.

En outre, il s'avère que le Congo-Zaïre est sous la coupe d'un capitalisme qui – tel un rouleau compresseur – écrasent tout ce qu'il trouve sur son chemin. En dehors des rapports des Nations Unies et des ONG sur le pillage des ressources naturelles du Congo-Zaïre, plusieurs ouvrages abondent dans le même sens. C'est le cas du livre d'Alain Deneault (*Noir Canada, pillage et criminalité en Afrique*, Presse canadienne, 2011) qui présente comment le capitalisme occidental fait saigner l'Afrique, et de manière particulière, le Congo-Zaïre. Peter Schweizer – dans *Clinton cash* – argue dans le même sens. Il affirme que les multinationales pillent les pays tels que le Congo-Zaïre en complicité avec des acteurs internes et les pays voisins ; le Rwanda et l'Ouganda en particulier⁸.

Ayant en arrière fond ce background géopolitique et économique, il nous faut maintenant aller au-delà des narratifs dominants et poser des questions de fond : qu'est-ce qui explique l'impasse sécuritaire au Congo-Zaïre ? comment rendre compte de l'échec cuisant des initiatives de paix entreprises au Congo-Zaïre depuis plus de 25 ans ? Qu'est-ce qui justifie ce silence radio au sujet du *Projet de Rapport Mapping* sur les crimes commis

6 Collette BRAECKMAN, *L'enjeu congolais : Afrique centrale après Mobutu*, Editions Fayard, 1999 ; Charles ONANA, *Rwanda : la vérité sur l'opération Turquoise*, quand les archives parlent, Ed. L'Artilleur, Paris 2019.

7 L'on peut lire avec intérêt Pierre Péan, *Noires fureurs, blancs menteurs, Rwanda 1990-1994*, Éditions Fayard, 2005.

8 Peter SCHWEIZER, *Clinton cash, the untold story of how and why foreign government and business helped make Bill and Hillary rich*, Ed. Harper, 2016, New York, p. 119. L'on peut aussi lire aussi Colette BRAECKMAN, *Les Nouveaux prédateurs. Politique des puissances en Afrique centrale*, Éditions Fayard, Paris, 2003 ; *Le Canada dans les guerres en Afrique centrale : génocides et pillages des ressources minières du Congo par le Rwanda interposé*, Éditions Le Nègre, 2012.

en RD Congo ? Quelle est l'historiographie de ces violences ignobles ? Qui sont les vrais acteurs en conflit ? Quels sont les intérêts en jeu ? Et comment sortir de cette impasse sécuritaire ? À ces questions, quelques pistes plausibles d'investigation sont proposées soit en filigrane, soit de manière claire et distincte dans les rapports des Nations Unies et dans les écrits de plusieurs chercheurs honnêtes et épris de vérité et de justice au sujet de conflits qui se vivent dans la région des grands lacs africains.

III. La question des narratifs

La plupart des archives sur les conflits dans la partie orientale de la RD Congo s'accordent sur un fait : les violences qui se vivent à l'Est et au Nord-Est du Congo-Zaïre sont étroitement liées à l'histoire politique récente du Rwanda ; et surtout à la quête du pouvoir du FPR sous les auspices des multinationales et de certaines grandes puissances dont les Etats-Unis et la Grande Bretagne en tête⁹. Ce constat nous oblige à prendre au sérieux la problématique des narratifs ante et post-tragédie rwandaise développés par le FPR lorsque l'on veut s'engager dans un processus de paix, de justice et de réconciliation dans la partie orientale du Congo-Zaïre. La raison est que le Rwanda dirigé par le FPR a toujours justifié la présence de ses troupes sur le sol congolais par la nécessité de traquer les «génocidaires» Interahamwe et FDLR (Forces Démocratiques de Libération du Rwanda). D'après le narratif du FPR au pouvoir à Kigali, ces milices constituent une menace pour le Rwanda. Toutefois, sur base des rapports des Nations Unies et de plusieurs ONG de défenses des droits de l'homme, ces deux milices commettent plus d'exactions sur le territoire congolais qu'au Rwanda¹⁰.

La question des narrations – au sens herméneutique du terme – est déterminante dans la construction et la reconstruction des communautés de mémoire, des identités culturelles et nationales, ainsi que des politiques internationales. Les narrations déterminent les représentations psychiques qui influencent notre manière d'appréhender le réel. C'est en ce sens que les narratifs sont des creusets des imaginaires aussi bien individuels que collectifs. Et en situation de conflit, il est difficile d'enclencher un véritable processus de paix lorsque la question de la véracité des narrations des acteurs concernés de près ou de loin n'est pas prise au sérieux.

9 Cf. *Rapport du Projet Mapping concernant les violations les plus graves des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises entre mars 1993 et juin 2003 sur le territoire de la République Démocratique du Congo* (§130-393) ; Pierre Péan, *Courage, les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique* ; Judi Rever, *Rwanda, l'Éloge du sang* ; Charles Onana (1) *Rwanda : la vérité sur l'opération Turquoise, quand les archives parlent* ; (2) *Ces tueurs tutsi au cœur de la tragédie congolaise* ; Michela Wrong, *Do not Disturb ; the Story of Political Murder and an African Regime Gone Bad*.

10 Tensions entre la RD Congo et le Rwanda: 6 points pour comprendre - BBC News Afrique. Consulté le Vendredi 6 Août (9 :55).

En effet, depuis les années 1990 jusqu'à nos jours, le FPR a été champion du lobbying ; et de la production des « narratifs de la justice » : des discours qui consolident son statut et son image aussi bien au Rwanda qu'au sein de la communauté internationale. C'est dire que les médias internationaux, les ONG et la majeure partie du corps diplomatique des grandes puissances – les USA en premier –, ont été embarqués dans un narratif dont la forme classique est : « Le FPR a sauvé le Rwanda de la dictature de Habyarimana avec ordre et discipline, en se battant pour sauver les Tutsis d'un génocide planifié et mis en application par des bourreaux hutus génocidaires »¹¹. En plus, le FPR a mis le Rwanda sur la voie du développement. La réception dogmatique de ce narratif a éclipsé les autres narratifs tout aussi valables sur la tragédie rwandaise dont la dégradation de la situation sécuritaire et la perpétuation des violences au Congo-Zaïre sont une des conséquences.

IV. Dynamiter un narratif devenu granitique

Le narratif du FPR au sujet de l'histoire politique récente du Rwanda est devenu l'étalon de vérité de tout autre narratif. Tout discours sur la tragédie rwandaise qui n'entre pas dans l'agenda politique du FPR est de facto traité de négationniste ou de révisionniste ; y compris dans la communauté des chercheurs¹². Or, il y a d'autres narratifs aussi valables sur la tragédie rwandaise que celui du FPR. C'est le cas des narratifs des milliers de réfugiés Rwandais, eux aussi victimes du génocide, éparpillés dans le monde parce que fuyant le régime autocratique installé à Kigali depuis 1994¹³. Leur manière d'interpréter le génocide n'est pas à reléguer au second rang. Elle nous donne un autre son de cloche sur cette tragique page de l'histoire de l'humanité et de la Région des Grands Lacs Africains.

Un autre narratif valable est celui des Congo-Zaïrois. Eux sont – des toutes les nations de la Région des Grands Lacs Africains – ceux qui continuent à payer le prix des conséquences du génocide rwandais. Ils ont droit de cité dans la manière de narrer cet événement tragique parce qu'ils en sont victimes. En outre, beaucoup de recherches mettent en lumière le fait que l'armée du FPR continue à imposer toutes formes d'atrocités et de violence aux populations de la partie orientale du Congo-Zaïre en se dissimulant dans les groupes armés. Ainsi, par des voies interposées, le Rwanda pille les ressources naturelles, viole hommes comme femmes, et tue les populations depuis bientôt trois décennies au vu et au su de tous¹⁴.

11 Judi Rever, *Rwanda, l'Éloge du sang* ; Ed. Max Milo, Paris, 2022. p. 36.

12 Cf. How not to write about the Rwandan genocide (africasacountry.com). Consulté le Vendredi 6 Août (10 :23).

13 Cf. Victorine Ingabire, *La réconciliation nationale comme préalable à la Sécurité et à la Paix durable au Rwanda et dans les pays des Grands Lacs*, 2004, Inédit.

14 Exclusive: Rwanda, Uganda arming Congo rebels, providing troops - U.N. panel | Reuters. Consulté le Vendredi 5 Août (19 :19)

Il s'ensuit que la question des narratifs alternatifs au sujet de la tragédie rwandaise est en réalité un conflit d'interprétation des mémoires. Ce conflit des mémoires met en lisse trois parties : les acteurs/auteurs immédiats de la tragédie d'Avril 1994 ; ainsi que les populations du Congo-Zaïre qui continuent à payer le lourd tribut de cette tragédie. La manière d'interpréter cette mémoire dépend du point de vue et des intérêts en jeu. Il est clair que jusqu'à présent, l'interprétation dominante de la mémoire de la tragédie rwandaise profite au FPR. Or, toute mémoire est susceptible de manipulation et d'abus, affirme Paul Ricoeur¹⁵. Seul un synopsis des points de vue sur la tragédie rwandaise – qui ne sont par ailleurs que des vues à partir d'un point – conduirait à avoir une vue plus au moins nette de la vérité des faits, et à une herméneutique rigoureuse des mémoires. Ceci permettrait de liquider l'interprétation monochrome d'une mémoire qui comble les uns et encombre les autres.

Bref, nous sommes devant un narratif du FPR qui est devenu comme un granit monolithique. Le défi est celui de dynamiser ce narratif qui est en réalité un gyrock peint de manière à attirer pitié et sympathie pour une seule partie. Ceci ne peut se faire de manière honnête et sincère que dans une confrontation rigoureuse avec d'autres narratifs comme susmentionné.

V. Plusieurs noms, mais un seul agresseur

La non liquidation du conflit des mémoires sur la tragédie rwandaise met en exergue le fait qu'une des erreurs majeures commises aussi bien par la Communauté Internationale que par le Congo-Zaïre est de n'avoir pas pris au sérieux la question de la véracité des narratifs dans ses initiatives de paix au Congo-Zaïre. C'est-à-dire tester la véracité des narrations aussi bien au sujet du génocide rwandais qu'au sujet des violences et pillages des ressources naturelles au Congo-Zaïre. D'après Charles Onana, la probabilité de l'origine commune de ces deux tragédies est grande.¹⁶ En outre, les différentes invasions du FPR au Congo-Zaïre depuis 1994, d'abord sous la casquette de l'AFDL, du RCD, puis du CNDP et enfin du M23, mettent en lumière une chose : les violences dans la partie orientale du Congo-Zaïre n'ont pas qu'une origine ethnique comme plus d'un le pensent. Il s'agit d'une guerre à basse intensité imposée par le Rwanda au Congo-Zaïre pour piller ses ressources naturelles¹⁷. Cette thèse est soutenue par les rapports des Nations Unies qui affirment que les troupes rwandaises ont combattu aux côtés du groupe rebelle M23 dans la partie orientale du Congo-Zaïre et lui

15 Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, 1.

16 RWANDA : la vérité sur l'opération Turquoise, quand les archives parlent, Ed. L'Artilleur, Paris 2019. Pp. 461-514.

17 Judi Rever, *Rwanda, l'Éloge du sang* ; Ed. Max Milo, Paris, 2022. p. 26 ; voir aussi Charles Onana, RWANDA : la vérité sur l'opération Turquoise, quand les archives parlent.

ont fourni des armes et un soutien¹⁸. Cette énième révélation invite une fois de plus à prendre au sérieux la question des narrations du FPR, ainsi que leur impact sur la manière dont les initiatives de paix au Congo-Zaïre sont entreprises. Il s'agit de rendre justice aux narratifs ; c'est-à-dire faire un travail de toilettage des narratifs, séparer l'ivraie du bon grain avant toute initiative de résolution de conflit et de construction d'une paix durable.

Pour une telle démarche, le Rapport du Projet Mapping des Nations Unies sur les crimes commis au Congo-Zaïre, les archives de la MONUC/MONUSCO, les différents rapports des groupes des experts des Nations Unies sur le Congo, les archives de la Mission des Nations Unies pour l'Assistance au Rwanda (MINUAR), du Tribunal Pénal International sur le Rwanda (TIPR), les écrits et les cris d'alarme de Christophe Munzihirwa¹⁹, etc., sont d'une importance majeure dans la mesure où ils peuvent nous donner un autre son de cloche à même de nous aider à claudiquer dans le sens de la vérité. Certes, ces documents posent des questions qui dérangent tout esprit admirateur des sentiers battus et des vérités toutes faites. Cependant, pour ceux qui croient au fait que bien souvent la *doxa* prend la forme de l'*alètheia* et prétend s'identifier à elle, ils trouvent dans ces écrits des indices qui conduisent sur le long sentier de la quête de la vérité : un préalable à toute initiative de justice et de paix durable. Il s'agit donc d'avoir « le courage de jeter un regard critique et impartial sur les événements qui sévissent depuis trop longtemps dans la région des Grands Lacs. »²⁰ C'est de cette manière que l'on peut répondre à l'impératif de passer des narratifs de la justice – sur fond de la propagande du FPR – à la justesse des narratifs afin d'éradiquer les cycles de violences au Congo-Zaïre.

VI. Pour une politique cohérente de défense

Résoudre la question des narratifs du FPR devenue granitique ne constitue pas un alibi pour ne pas questionner sans complaisance la sincérité, l'honnêteté et le sérieux du gouvernement Congo-Zaïrois dans ses initiatives de paix entreprises avec ses « partenaires » – s'il en a un –, qu'ils soient régionaux ou internationaux. Quelles est la politique sécuritaire et de défense qui oriente l'action du gouvernement du Congo-Zaïre ? S'il en a une, pourquoi la gouvernance de la défense nationale s'est transformée en défaite nationale ? Toutes les recettes sécuritaires ont montré leurs limites.

C'est en tout cas dans cette perspective que va la thèse de Jason K. Stearns. Dans une étude remarquable – *The War That Doesn't Say Its Name* – il présente un argument à la fois discutable et sérieux. En effet, il pense que la guerre au Congo-Zaïre est devenue une fin en soi. Dans la mesure où elle se poursuit en grande partie grâce à l'apathie et à la complicité des acteurs locaux et internationaux. Il met en exergue le fait qu'une bourgeoisie

18 Rwanda Is Backing Rebels Fighting Congo, UN Report Says - BNN Bloomberg. Consulté le Vendredi 5 Août (20 :25)

19 Feu archevêque de Bukavu (RD Congo) assassiné le 29 octobre 1996 par les troupes de l'AFDL.

20 Denis Mukwege, *Op. Cit.*

militaire de commandants et de politiciens a émergé de la guerre au Congo-Zaïre. Pour ces derniers, le conflit est une source de survie, de dignité et de profit. En outre, les donateurs étrangers fournissent de la nourriture et des soins de santé urgents à des millions de personnes, empêchant ainsi l'État congolais de s'effondrer. Mais cette manière d'intervenir n'a pas produit de changement transformationnel²¹. Parce que le sang des filles et fils du Congo-Zaïre continue innocemment de colorer en rouge le sol de ce pays au cœur de l'Afrique.

La mission des Nations Unies au Congo est non seulement à bout de souffle, mais aussi rejetée par la population suite à ses résultats mitigés. Dans ce contexte alambiqué l'armée nationale semble motivée mais désarticulée. Elle continue à se battre pour prolonger son dernier soupir. Le gouvernant Congo-Zaïrois, quant à lui, est « *dans les bruits*²² » : la distraction et les jouissances insolentes ! Un pays ne peut aspirer à la paix qu'avec une politique cohérente de sécurité. Celle-ci est une exigence nécessaire pour sortir le Congo-Zaïre de l'impasse sécuritaire. En outre, dans un monde dominé par la propagande identitaire et les clivages idéologico-politiques, et où les enjeux économiques des multinationales sont l'étalon d'une « morale d'intérêt », il faut faire montre de bravoure dans l'exercice de la pensée pour faire éclore la vérité. Une vérité qui, parce que têtue, ne se laisse jamais être ni un acquis, ni une propriété d'un régime politique, d'une ethnie, ou d'une nation aussi brave et exemplaire qu'elle peut prétendre être.

Conclusion

En conclusion, le Congo-Zaïre doit encore plus faire montre de bravoure et de résilience. Sortir ce pays de l'impasse sécuritaire exige trois choses : (1) le courage de dynamiter le narratif granitique du FPR sur la tragédie rwandaise parce que cette tragédie est liée à celle congolaise, et que d'autres interprétations sont aussi possibles et valables ; (2) l'audace et la nécessité de dire la vérité et de rendre justice pour tant d'atrocités et d'horreurs commises sur le sol Congo-Zaïrois par des acteurs aussi bien nationaux qu'étrangers ; (3) le devoir et l'urgence pour le gouvernement du Congo-Zaïre à mettre sur pied une politique cohérente de défense.

Ceci passe par une restructuration de fond en comble de l'appareil de défense ; la priorisation et réorganisation de l'armée comme premier pilier de l'agenda gouvernemental, le tout centré sur une politique harmonieuse de protection des populations, du territoire national, et du vivre ensemble entre différentes communautés. ■

21 Jason K. Stearns, *The War That Doesn't Say Its Name : The Unending Conflict in the Congo*, Ed. Princeton University Press, Jersey, 2022.

22 Pour reprendre une expression en vogue à Kinshasa, qui signifie « faire la fête ».